

— Eh bien ! dit en riant l'Empereur qui avait gardé tout son sang-froid et qui voulait, en plaisantant Hector, aider le page à reprendre le sien, voilà comme tu as profité des leçons d'équitation que je t'ai fait donner ! Se laisser désarçonner au premier choc ! Comment donc soutiendras-tu une charge de cavalerie ?

Hector demeurait un peu penaud.

— Allons, appelle ton cheval, lui dit Napoléon ; maintenant que le sanglier est à bas, il n'en aura plus peur.

Le page remonta en selle, et les deux cavaliers se remirent sur les traces des autres chasseurs, guidés par le son des trompes qu'on entendait au loin.

— Tu es un brave enfant, dit l'Empereur, après avoir marché quelque temps en silence ; mais pas un mot de ce qui s'est passé : si j'ai eu un moment d'absence, que tu sois seul à le savoir !

Le lendemain matin, un splendide déjeuner réunissait chasseurs et chasseresses. Un nouveau cerf avait été *rembuché*, c'est-à-dire qu'on avait reconnu l'endroit où il se tenait, et on se préparait à le lancer ; mais Napoléon en avait décidé autrement :

— Mesdames et Messieurs, dit-il au moment où chacun s'apprêtait à monter à cheval, si vous le permettez, il n'y aura pas de chasse aujourd'hui. Nous irons faire une visite à Fontainebleau.

— A Fontainebleau, Sire ? s'écrièrent toutes les dames ; impossible ! nous n'avons pas d'autres vêtements que les habits de chasse que nous portons.

— Eh bien ! ces habits de chasse sont très jolis, dit l'Empereur en raillant légèrement. Ma chaise de poste est-elle prête, Hector ? ajouta-t-il.

— Elle attend devant le perron, Sire.

— C'est bien, monte à cheval ; prends les devants pour Fontainebleau et avertis le gouverneur du palais que j'y serai dans deux heures.

En un instant, Hector fut à cheval, et, traversant les bois qui entourent le château de Grosbois ainsi que la forêt de Sénart, il se lança, ventre à terre, dans la direction qui lui était indiquée.

